

“ Est-ce un persévérant, ce petit apprenti que les mauvais exemples, les mauvais propos de ses camarades de travail troublent et ébranlent, et qui n'a pas la moindre idée d'aller chercher, dans une prière plus fervente, dans une confession plus confiante, dans une communion plus personnelle, la force qu'il sent lui échapper ? Ce n'est pas un persévérant ; c'est un fétu de paille que le vent va emporter.

“ Est-ce un persévérant, cet autre, sur les lèvres duquel on surprend un premier juron ? “ Eh ! quoi ? vous jurez ? — Mais oui, maintenant que je suis apprenti, je peux bien jurer ! ” Et cela, d'un ton de tranquille bonne foi, comme s'il eût dit : Je peux bien fumer ! Ce n'est pas un persévérant ; c'est presque un évadé.

“ Est-ce un persévérant, ce petit pâtissier avec lequel j'ai tenu la conversation suivante : “ Allez-vous à la messe ? — Je ne peux pas. — Au moins, faites-vous vos prières ? — A quoi bon, puisque je ne peux plus faire ma religion ? — Mon enfant, il faut les faire ; si vous mouriez, Dieu vous ne punirait pas pour la messe manquée, puisque vous ne pouvez pas ; mais il vous punirait pour les prières, puisqu'elles ne dépendent que de vous. ” Ai-je été compris ? Ce dialogue remonte à trente ans, et le petit pâtissier est aujourd'hui père de famille, pratiquant, et ses trois fils suivent ses traces.

“ Mais, c'étaient à coup sûr des persévérants, ce petit boucher, qui s'est présenté à la cathédrale pour faire ses pâques, un Vendredi-Saint, son seul jour de liberté ; et ce petit serrurier, dont on avait, à l'atelier, surpris et mis en pièces le pauvre chapelet, et qui avait eu l'énergie de se traîner sous tous les établis, à travers les risées de l'assistance, pour en recueillir pieusement tous les morceaux et les rapporter à son directeur de patronage. Voilà des persévérants ! Et ce qui caractérise leur persévérance, remarquons-le bien, c'est l'effort personnel de la volonté, nonobstant le milieu contraire.

(à suivre)